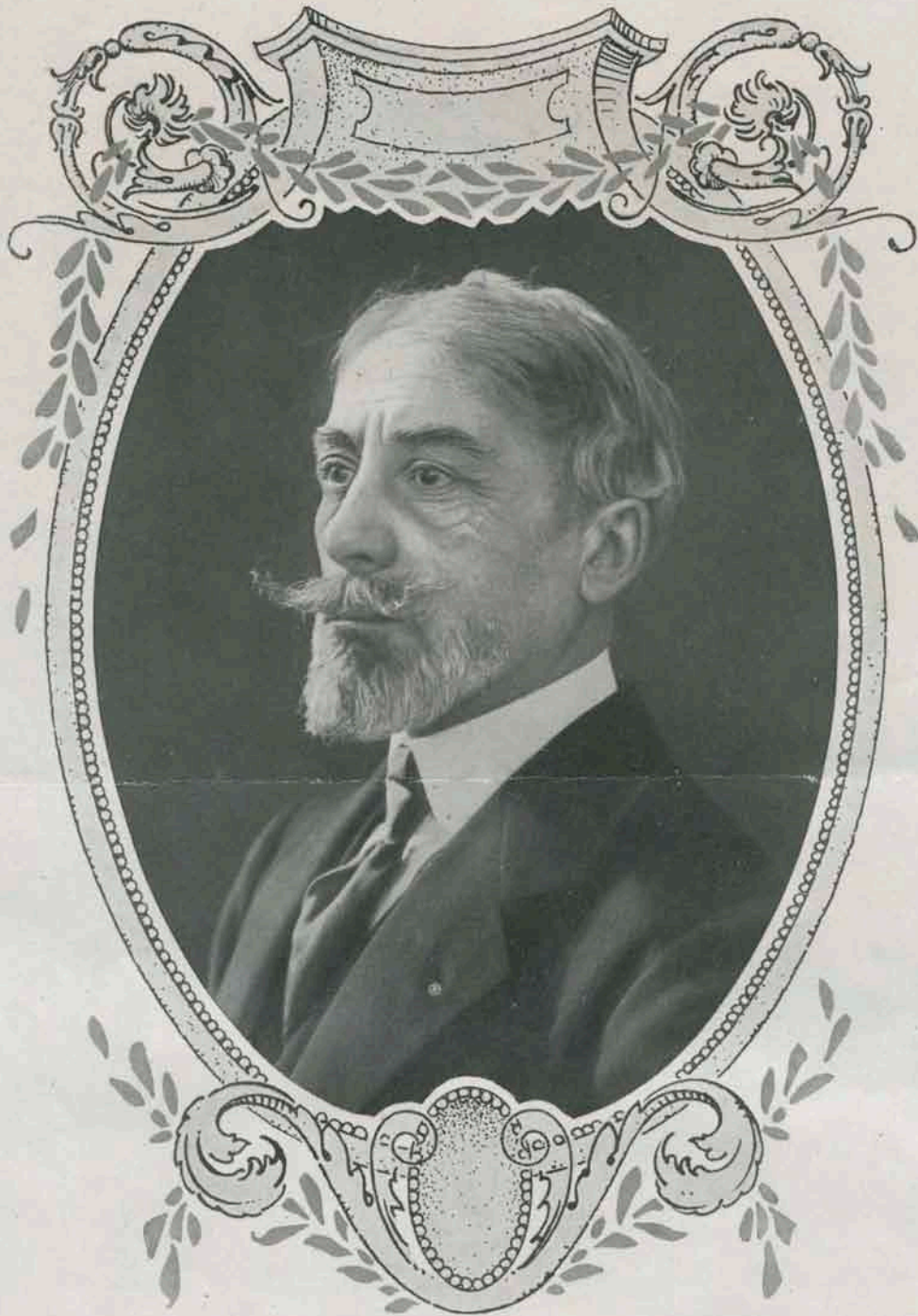


20/65



LA DETTE

d'après
CRIME ET RÉDEMPTION
de
DANIEL JOURDA



L'auteur : M. DANIEL JOURDA

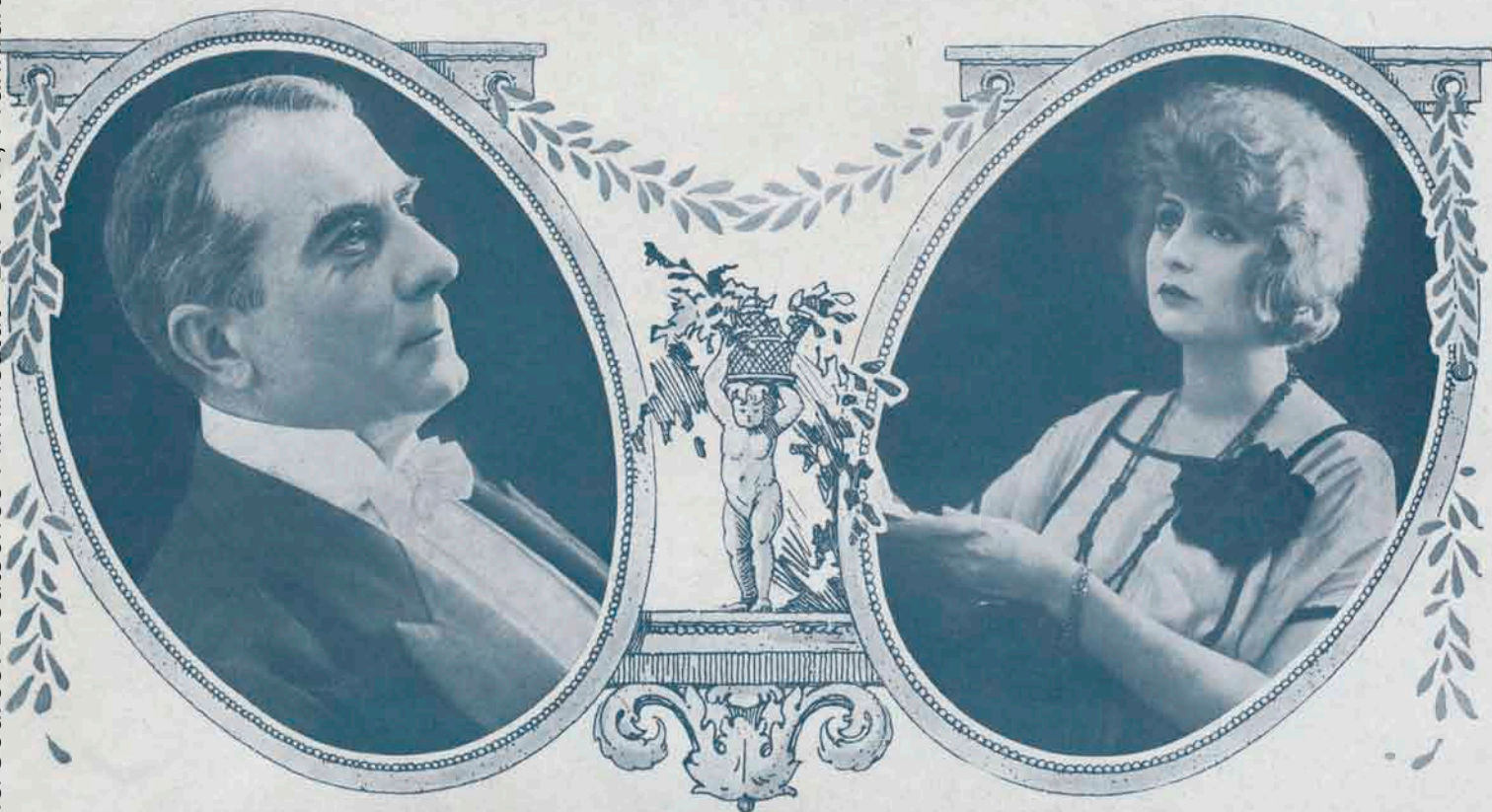
De l'imposant bagage littéraire du maître : *La Loi*, *Le Doute*; *Josette*; *Maternité*; *Les Liens invisibles*; *Maman*; *Un vilain Bonhomme*; *Au-delà des lois*; *Le Fils de l'Autre*, etc., etc., **La Dette** est la première œuvre qui passe à l'écran.

En voici le thème :

« En attendant aux biens, à la vie d'autrui, on contracte une *Dette* qu'il faut payer tôt ou tard. »

LA DETTE a été filmée par le remarquable metteur en scène GASTON ROUDÈS

Édition GALLO-FILM — PARIS



M. PIERRE MAGNIER
du Théâtre de la Porte-Saint-Martin,
dans le rôle du
COMTE DE ROSAN

Mlle GINA RELLY
du Théâtre des Capucines
dans le rôle de
JANE DE ROSAN

LA DETTE

Grande Comédie dramatique en 5 actes

Tirée de la célèbre pièce *Crime et Rédemption* de DANIEL JOURDA

MISE EN SCÈNE DE

GASTON ROUDÈS



Concessionnaires exclusifs pour le monde entier

CINÉMATOGRAPHES HARRY

PARIS — 158 ter, Rue du Temple 158 ter — PARIS



M. MAR EL VIBERT
du Théâtre Antoine, dans le rôle de
GEORGES ANCELIN



M. ANDRÉ MARNAY
du Théâtre de Paris, dans le rôle de
FORGES



M. ROUX
du Théâtre des Variétés, dans le rôle de
D^r BERTOT



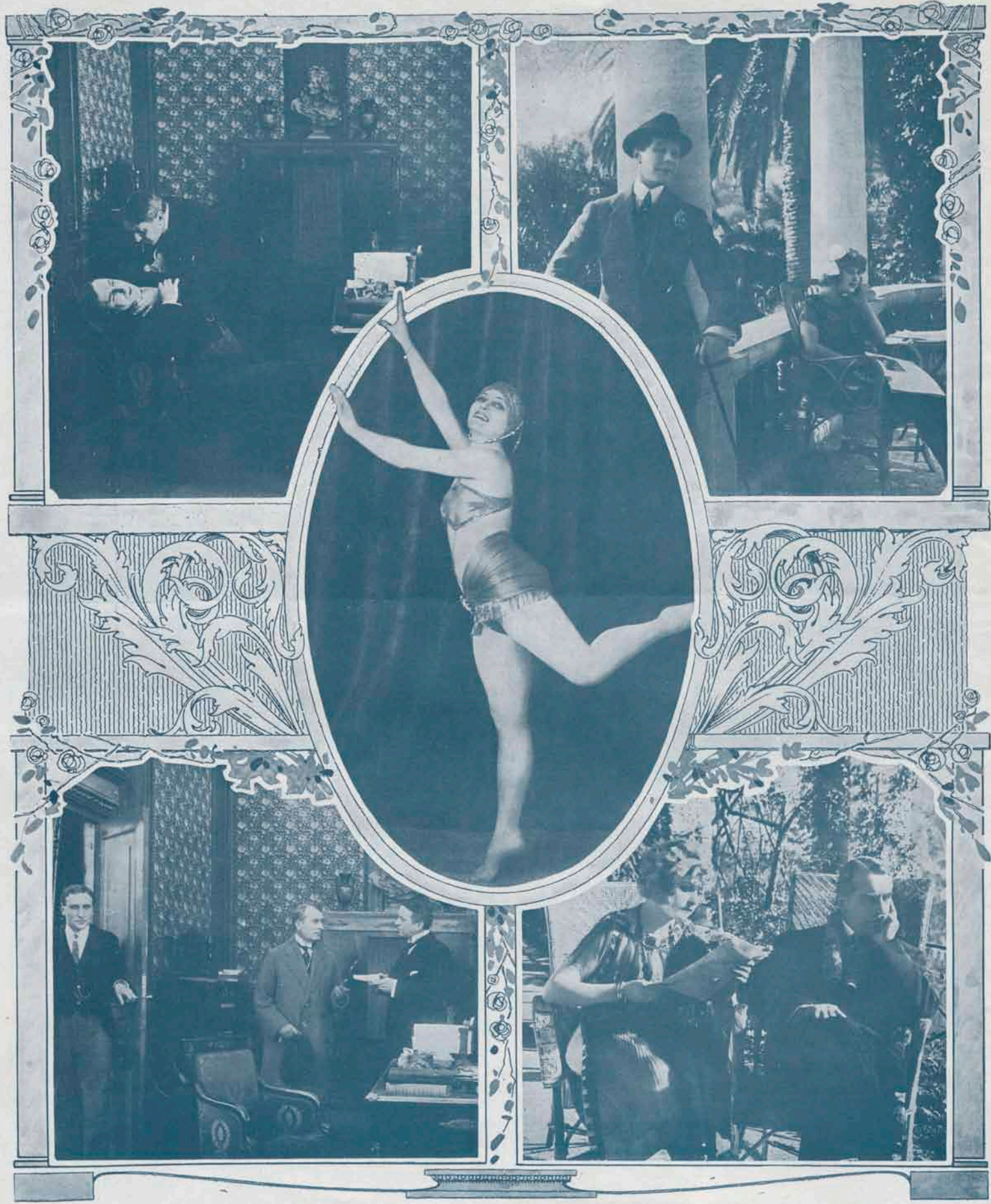
M. STEPHEN
du Théâtre de l'Athénée, dans le rôle de
MARQUIS DE VERNEUIL

LA DETTE



Le richissime comte de Rosan voue sa vie aux bonnes œuvres, aidé en ce geste éleemosinaire par sa toute jolie autant qu'aimée fille Jane. Leurs mains ouvertes laissent pleuvoir la manne bénie sur tout ce qui souffre et de leurs lèvres ne sortent que des paroles consolatrices. Ils aiment l'Humanité et sont chéris par Elle. Cependant le comte n'est pas heureux! Il est tenaillé par un mal inconnu, indéfinissable. Sa tristesse est profonde. Qu'y a-t-il? Pourquoi le rayon lumineux de la joie n'éclaire-t-il jamais son sombre visage?

Cette tristesse inexplicable n'a pas laissé de frapper Forges, le régisseur du comte. Ce Forges fut arraché jadis à la Justice, alors qu'il venait de commettre un faux, par le comte de Rosan, lequel ne voulut pas que pour une première faute un homme fut perdu à jamais. Poursuivant son œuvre rédemptrice et croyant au repentir qui rachète, il en fit son régisseur. Mais certaines âmes sont comme ces terrains stériles qui, malgré d'incessants amendements, ne produisent jamais que des ronces, et, chez



Forges, le bon grain se transforme en ivraie. Ambitieux, ayant soif de richesses, l'arriviste veut posséder à n'importe quel prix ce qui s'achète en ce monde, c'est-à-dire tout !

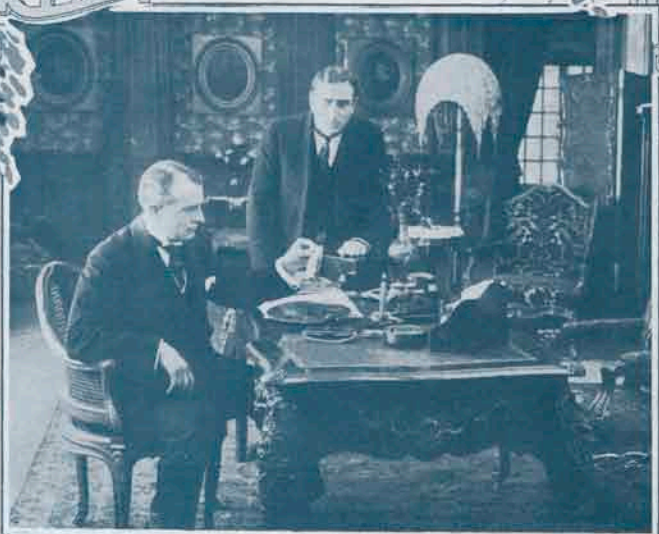
Done, Forges s'est promis in petto de percer à jour le secret qui, selon lui, empoisonne la vie de son bienfaiteur, et une fois qu'il sera en sa possession, d'en user, s'il y a lieu, pour la plus grande satisfaction de son âme vénale et de ses appétits voluptueux.

Et l'exquise Jane, faite de grâce et de beauté, vit dans cette atmosphère comme une vierge de la Bible. L'afflux des sensations que d'autres trouvent dans le commerce mondain, dans les entretiens animés et les hommages galants, elle les reçoit dans la société des arbres, des plantes, au murmure des souffles, des sources, du monde agité de la mer. Son cœur attend, espère.

Ce souci interne n'est pas sans avoir blessé la robuste constitution du comte en sa partie la plus vulnérable : le cœur. Souvent des malaises subits l'obligent d'appeler à son aide la science de son vieil ami le docteur Bertot, et c'est dans une de ses visites que celui-ci lui apprend que Georges, son fils adoptif, vient d'obtenir la médaille d'or du Salon et qu'il arrive incessamment.

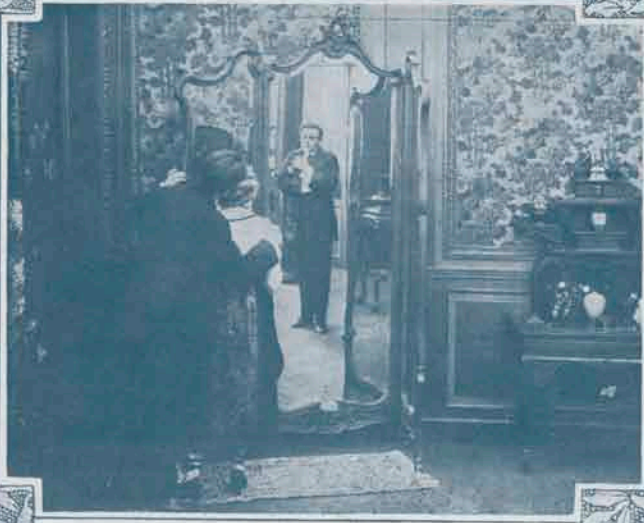
Peu de temps après, le docteur présente son enfant d'adoption au comte et à sa fille.

L'âme des jeunes filles est toujours quelque peu romanesque et quand on est joli garçon, plein de talent, éprouvé par l'adversité, il est bien rare

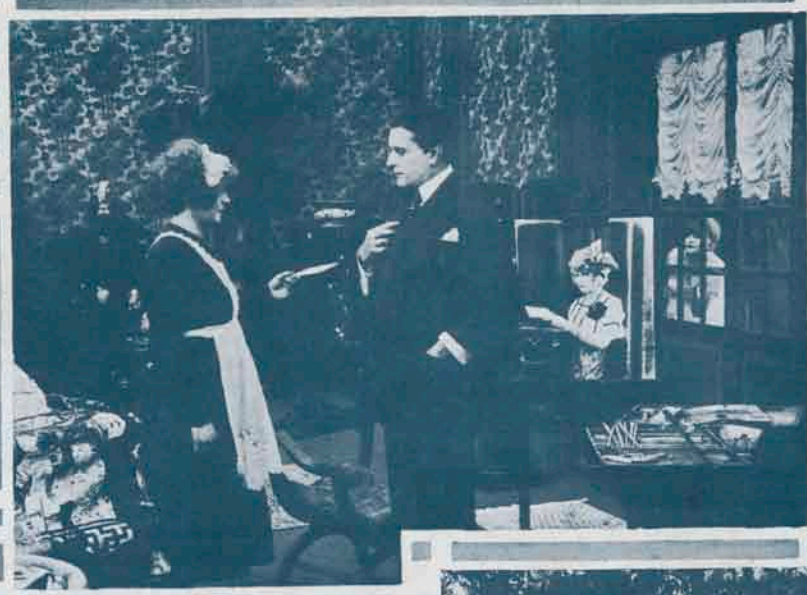


de ne pas l'émouvoir. Georges, qui réunit toutes ces qualités intéressantes, éveille mille sentiments sympathiques dans le cœur clos de Jane ; un désir impérieux, violent, de connaître son passé — passé qui est la seule réalité, puisque tout ce qui est passé stimule son audace, et le docteur se voit contraint à conter l'histoire de son fils d'adoption — histoire simple, douloureuse que Bertot narre en ces termes.

Le père de Georges était un de mes camarades de collège. Une très vive amitié nous avait poussé l'un vers l'autre. Nos études terminées, quand nous débutâmes dans la vie, cette amitié se resserra encore. Moi, je voulais être médecin. Le père de Georges se sentait attiré vers les mathématiques. Presque en même temps nous arrivâmes à notre but : lui, comme ingénieur en chef au ministère des travaux publics, moi, docteur. Nous vécûmes alors quelques années heureuses. Puis, Pierre se maria. L'année suivante il eut un fils. Il nous sembla alors que nous n'avions plus rien à redouter de l'avenir. Lui, avec une belle position, l'amour de sa femme et de son enfant. Moi, célibataire endurci, mais heureux de venir, le plus souvent possible, voir mes chers amis, et de trouver chez eux bonne table et aimables visages. Puis, subitement, tout s'écroula. Quelques paroles imprudentes de mon ami, contre le gouvernement, suivies d'une révocation immédiate. Que faire ? Chercher une place comme ingénieur civil ? Nous essayâmes. Au bout de trois mois, nous n'avions rien trouvé. Un matin, il arriva chez moi : « Ecoute, me dit-il, et surtout pas d'objections. Ma résolution est inébranlable... J'ai vendu les quelques



terres qui me venaient de mes parents. Voici la moitié de la somme, elle suffira pour faire vivre ma femme et mon enfant pendant quelques mois. Après... après... je compte sur toi... moi, je vais partir tenter la fortune ». Il partit. Quatre mois après, nous reçûmes une lettre. Il était plein d'enthousiasme. Il nous informait qu'il venait de s'associer avec un compatriote et que tous deux, ayant réuni leurs capitaux, allaient, avec une centaine d'ouvriers, exploiter une vaste forêt qui leur avait été concédée. La lettre renfermait aussi une somme assez importante qu'il envoyait à sa femme. Puis nous restâmes un an sans nouvelles... Cela joint au chagrin qu'avait éprouvé son épouse à son départ la fit tomber malade et, malgré mes soins elle mourut... Je restai donc avec Georges qui avait cinq ans. J'envoyai plusieurs lettres qui toutes restèrent sans réponse et enfin j'abandonnai tout espoir. Un jour, quelques mois après la mort de la mère de Georges, mon domestique introduisit dans mon cabinet un homme que je pris d'abord pour un client... c'était le contremaître de Pierre. L'homme me raconta ce qui s'était passé. Trois millions avaient été placés par ses patrons chez un banquier. Un matin, les ouvriers, en arrivant à l'exploitation, ne virent ni Pierre, ni son associé. Étonné, le contremaître alla jusqu'à leur habitation et y pénétra. Là, il vit, sur le sol, le corps convulsé et déjà froid de Pierre. À côté de lui, un papier froissé ou quelques mots étaient écrits : « Poignard empoisonné... du N'goua », puis mon nom et mon adresse. « Nous avons fouillé partout, me dit le contremaître... Nous n'avons pas trouvé l'assassin. Je vous ai



cherché pour vous apprendre ce qui s'était passé, car, voyez-vous, c'était un brave homme que votre ami, tandis que l'autre, ce Maurice Dormeuil.»

Le docteur vient à peine de prononcer ce nom que le comte s'évanouit...

Le soir, Forges veille de Rosan... et celui-ci rêve... Il revit toute l'histoire du docteur... car le comte de Rosan n'est autre que Maurice Dormeuil... Et Forges l'a deviné et Forges veut s'en assurer; pour cela, il crie dans la nuit le nom de l'assassin : l'effet en est terrible ! Cette fois, Forges est en possession de l'effroyable secret!

A partir de ce moment, la comédie humaine commence avec ses joies, ses douleurs, ses mondanités, ses vilenies, sa laideur et sa beauté!... Cette beauté est synthétisée par l'amour pur, profond, idéal que Georges éprouve pour Jane et Jane pour Georges. Mais celui-ci cache sa passion pour n'être pas accusé de vénalité... Et c'est une exquise lutte entre la sincérité et la probité. Première médaille du Salon, Georges, inéluctablement fait le portrait de son idole; les séances de pose qui les réunit congressus sont divines. Georges ne laisse pas échapper son doux secret, mais la délicieuse Jane saura bien le lui arracher. Moment divin, suave que celui où leurs lèvres s'unissent!... Moment effroyable, douloureux pour le comte qui voit ce premier baiser...

Cependant Forges a tracé le plan qu'il doit suivre : il va trouver de Rosan et lui demande sa fille en mariage. La scène est tragique. Et comme le comte s'écrie : « Mais vous oubliez que vous êtes un faussaire ! » le misé-



nable arriviste lui répond cyniquement : « Un faussaire peut bien épouser la fille d'un assassin ». Se croyant maître de la situation, Forges dicte ses conditions : il sera l'époux de Jane où il livrera le comte à la Justice.

Pendant le cours d'une somptueuse soirée, dans tout l'éclat de sa grâce et de sa beauté, Jane soulève bien des admirations et des désirs, mais son âme est toute à celui qu'elle aime et elle en fait l'aveu à son père. Son étonnement est grand de se voir refuser le consentement du comte ! Mais que lui importe ! Elle a décidé que Georges serait son époux et, malgré son père, malgré tout, il le sera !...

Ce jour, une partie de chasse a été organisée, et tous les mondains et mondaines y prennent part. On doit se réunir au vieux château, qui sert de rendez-vous de chasse, pour y luncher.

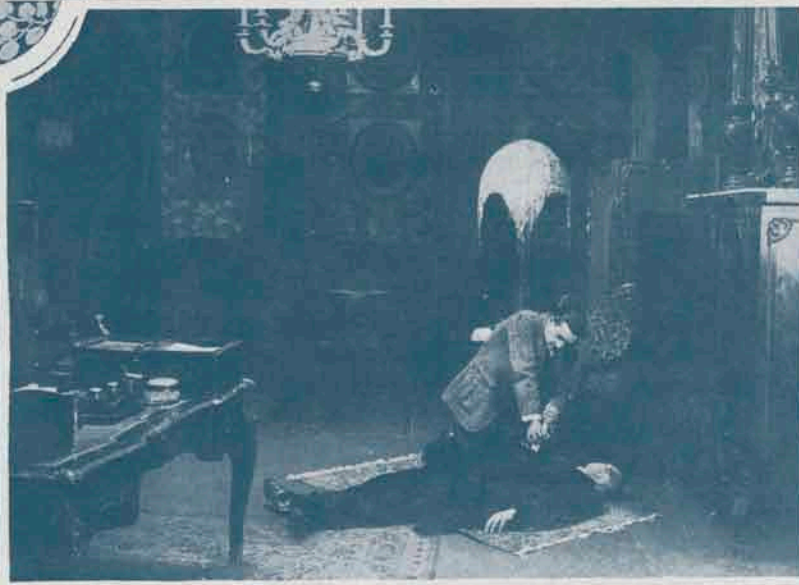
D'un autre côté, le comte, sollicité par Forges pour un positif et dernier entretien, lui a donné rendez-vous à la nuit dans ce même château... Quand les deux hommes sont face à face, une violente altercation a lieu et ils en viennent aux mains... Georges qui revient rapporter un fusil échangé par erreur entend appeler à l'aide et voit fuir un homme... Ne doutant pas qu'il se trouve en présence d'un malfaiteur, il fait feu et le fuyard tombe ; quand il arrive près de l'homme, Georges reconnaît le comte de Rosan. Son désespoir est indescriptible. Mais le comte calme sa douleur, le charge du bonheur de sa fille et lui fait faire le serment de détruire, sans le lire, le testament qui se trouve dans le coffre-fort. Georges engage sa parole d'exécuter les dernières volontés du moribond. Forges,



qui a entendu toute cette conversation, se précipite vers le château, pénètre dans le bureau du comte, s'empare de la cassette et, ne pouvant l'ouvrir, cherche un instrument pour la forcer. Le poignard empoisonné que Georges avait confié au comte, sur sa demande, tombe sous sa main; il s'en empare et s'en sert comme levier; l'arme glisse et blesse Forges. Peu après il meurt, tout comme est mort jadis Pierre Ancelin.

En attendant aux biens, à la vie de Pierre Ancelin, Maurice Dormeuil, alias comte de Rosan, et l'arriviste Forges avaient contracté une dette qu'ils viennent de payer selon l'importance respective de leurs actes. Ils ne doivent plus rien à la Société, car il serait injuste que des innocents continuassent à payer une dette qu'ils n'ont pas faite. Et c'est pourquoi la toute délicieuse Jane et le brave Georges trouvent dans l'amour et le mariage la joie qu'ils méritent pour avoir créé un foyer pur, rédemption du passé.

Longueur approximative : 1800 mètres. Publicité : 3 affiches grand format. 1 série de 50 photos.



LA DETTE

Adaptation musicale de A. LEPARCQ

<i>Début :</i>			
	a) Sous Bois		STAUR
	b) Résignation		J. BRANDTS BUYS
	c) Gazouillement de Printemps		SINDING
Sous-titre N° 11	<i>Georges Ancelin.</i>		
	Baisers de rêve		LEMPERS
»	17 <i>La nuit venue.</i>		
	a) Tristesse		J. BRANDTS BUYS
	b) Polichinelle		WACHS
	c) A Tarascon		CHRISTOL
»	22 <i>Péri, Péri, j'ai quelque chose à vous dire.</i>		
	Joyeuse Idylle		PESSE
»	31 <i>J'ai vendu à l'État une réplique de mon tableau.</i>		
	La Danse d'Aladine		MARYLÈS
»	32 <i>Je m'excuse de vous déranger, Mademoiselle.</i>		
	Entr'acte		GILLET
»	41 <i>Il y a vingt ans, mon ami Pierre Ancelin.</i>		
	Elégie		CHAUMET
»	47 <i>Tu verras, le Comte est un homme charmant.</i>		
	2 ^e Aubade		LACOMBE
»	54 <i>Le Comte avait évité le bain à Forgues.</i>		
	Phaëton		SAINT-SAËNS
»	75 <i>Ce qui fait qu'on désire et qu'on aime.</i>		
	Murmure		DURAND
»	79 <i>C'est l'arme qui a frappé mon père.</i>		
	Asraël (prélude acte I)		FRANCHETTI
»	82 <i>Voilà plus d'un mois que Georges.</i>		
	Cavatine		RAFF
»	79 <i>Ruse féminine.</i>		
	Idillio		LACK
»	101 <i>Lui ! devenir mon fils !</i>		
	Tragico		QUEFF
»	103 <i>Priez Mademoiselle de venir me parler.</i>		
	a) Méditation		J. DE SMETSKY
	b) Prélude de l'Enfant Roi		BRUNEAU
»	143 <i>Monsieur le Comte, puisque vous avez bien voulu oublier le passé.</i>		
	L'ouragan		BRUNEAU
»	156 <i>Chasse.</i>		
	Canzonetto		B. GÓDARD
»	157 bis <i>L'Heure du rendez-vous.</i>		
	a) Marion Delorme		PONCHIELLI
	b) Rédemption		C. FRANCK

Orchestre dirigé par A. LEPARCQ

Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)

En location

aux



158^{ter}, rue du Temple, 158^{ter}

PARIS

SUCCESSALES

LYON : 8, rue de la Charité

MARSEILLE : 4, Cours Saint-Louis

BORDEAUX : 20, rue du Palais-Gallien

LILLE : 23, Grand Place

STRASBOURG : 15, rue du Vieux Marché aux Vins

BRUXELLES : 97, rue des Plantes

GENÈVE : 1, place Longemalle

AGENCES : LONDRES, NEW-YORK, TURIN, BARCELONE